



**MARKING NOTES
REMARQUES POUR LA NOTATION
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

November / novembre / noviembre 2008

FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2

**Standard Level
Niveau Moyen
Nivel Medio**

Paper / Épreuve / Prueba 1

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**.
Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs
participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du
Baccalauréat International. Toute reproduction ou
distribution à de tierces personnes sans l'autorisation
préalable d'IB Cardiff est **interdite**.*

SECTION A**Texte 1(a) et texte 1(b)**

Les deux textes traitent de l'amitié mais de manière très différente autant par la forme que par le ton et les objectifs visés.

Une réponse satisfaisante identifiera le ou les thèmes en soulignant que les différences naissent autant du choix de la forme (récit au *nous* / article sous forme de questions-réponses pour guider les parents), du ton (narration au « nous » chargée d'affectivité / conseils rassurants dans une langue simple) que des objectifs (confidences intimes / conseils pratiques).

Une bonne réponse pourra montrer que Larbaud utilise le monologue au « nous » pour traduire les ambivalences sentimentales de l'amitié entre collégiens momentanément séparés par les vacances d'été alors que Marion Capeyron procède par questions / réponses adressées au *vous* représentant les parents qui s'inquiètent à propos de leur enfant solitaire. Elle pourra s'arrêter au jeu des oppositions et des ambiguïtés omniprésentes dans le premier texte et à la langue simple, dépourvue d'ambiguïtés dans le second.

Une meilleure réponse pourra analyser comment Larbaud réussit à traduire l'instabilité émotionnelle typique du jeune âge, les ambivalences du cœur chez le jeune narrateur qui n'est pas dupe des nombreux défauts de celui qui le fascine mais dont il veut à tout prix garder l'amitié. Elle pourra commenter l'usage des points de suspension qui ponctue les oscillations sentimentales. Elle analysera dans l'article l'omniprésence des questions qui reprennent les interrogations des parents inquiets au sujet de leur enfant sans ami. Elle s'arrêtera également à l'usage des impératifs et des futurs de l'indicatif (*Rassurez-le ... tâchez-le ... incitez-le ... discutez-en ... développez ... vous trouverez la solution ... vous verrez très vite*) tournés vers l'action et les résultats.

Bref, elle montrera que les deux textes abordent le même thème mais d'un point de vue tout à fait différent : le *nous* / enfant et le *vous* / parents.

SECTION B**Texte 2(a) et texte 2(b)**

Ces deux textes de forme et de nature bien différentes portent le regard sur deux types de banlieues fort distinctes.

Une réponse satisfaisante identifiera le ou les thèmes ainsi que quelques-unes de leurs similitudes et différences. Elle reconnaîtra en observant la forme des deux textes que la démarche n'est pas du même ordre.

Une bonne réponse pourra montrer que le premier texte d'allure didactique (ce qui ne l'empêche pas d'être ironique) décrit l'évolution et les avatars du mot *banlieue* alors que le second écrit à la première personne questionne les préjugés associés à la banlieue typiquement nord-américaine. Patrick Lagacé relate une expérience personnelle qui lui a permis de réfuter les stéréotypes qu'il entretenait à propos de la banlieue alors que Marie-Claire Kerbrat souligne les paradoxes associés au terme.

Une meilleure réponse pourra analyser comment en trois paragraphes Marie-Claire Kerbrat maniant l'ironie « cruelle » montre dans sa *leçon* que le langage (observer à cet effet l'usage des guillemets) et les représentations qui lui sont associées déforment la réalité de la banlieue. Elle s'arrêtera aussi à la manière toute subjective de Patrick Lagacé d'aborder le thème dans une langue familière en se plaçant au centre du propos. Dès le départ, nous savons qu'il est né en banlieue mais qu'il s'est installé par la suite au cœur de la ville où le 450 lui est apparu comme le symbole de l'ennui et du vide. Un court retour en banlieue lui aura suffi pour comprendre que sous des apparences trompeuses, la vie y existe et du même coup y retrouver un peu de son enfance.

Bref, le premier texte par son caractère didactique porte bien son titre de *leçon* alors que le second qui se présente comme un *éloge* le fait en mode mineur dans un langage familier.
